

L'Avenue de l'Opéra

De Camille Pissarro (1830-1903)



L'artiste

Dessinateur, peintre et graveur, né le 10 juillet 1830, à Saint Thomas, île danoise des Antilles, d'une mère créole et d'un père israélite. A douze ans, il traverse l'Atlantique pour parfaire son éducation. Le directeur de son pensionnat, qui se pique d'être artiste engage le jeune Camille à dessiner d'après nature. En 1847, son père le rappelle à Saint Thomas pour qu'il l'aide dans son activité de négoce, le jeune homme dessine, note sur des bouts de papier les attitudes des matelots, occupés dans le port au déchargement des navires. Il rencontre le peintre danois Fritz

Melbye et abandonne bientôt la quincaillerie paternelle pour se rendre au Venezuela puis à nouveau en France.

Il découvre à l'Exposition universelle de 1855, Delacroix, Corot, Courbet, Daubigny, Millet, mais il aime à fréquenter les ateliers des peintres officiels. Pissarro ne tarde pas à planter son chevalet à Montmartre et dans les environs de Paris. Les motifs simples lui suffisent. Il observe attentivement les changements des heures, et, comme Corot, il s'efforce d'apercevoir et de noter les valeurs. C'est vers cette époque qu'il se lie à Monet, Guillaumin et Cézanne. En 1863, il figure au salon des Refusés, aux côtés de Manet, Fantin-Latour, Jongkind, puis est admis aux salons à partir de 1864. A ses débuts, il utilise une palette sombre, puis pour mieux rendre la fluidité de l'atmosphère, les colorations des ombres et des reflets, il supprime les tons lourds et terreux. La guerre éclate ; fuyant devant l'invasion prussienne, Pissarro se réfugie à Londres où il retrouve Claude Monet et admire avec lui à la National Gallery, les œuvres lumineuses de Turner. Ils rencontrent aussi Daubigny, qui les met en rapport avec le marchand de tableaux Durand-Ruel, qui devait par la suite jouer un rôle important dans leur vie d'artiste. De retour en France, Pissarro s'installe à Pontoise et travaille avec Cézanne. « Ses » petites taches colorées ont cédé la place à une facture plus épaisse et plus large, ses compositions sont construites avec plus de géométrie et ses couleurs, réduites essentiellement aux verts deviennent plus intenses. A partir de 1880, il adhère quelque temps au néo-impressionnisme de Seurat et Signac.

C'est l'exposition réalisée chez le photographe Nadar en 1874 qui fait connaître Pissarro et ses amis. Une marine de Claude Monet *Impression, soleil levant* donne l'idée au critique du Charivari, du surnom ironique « d'impressionnistes » à ces révoltés, incapables selon lui d'achever un tableau. Pour Pissarro, cette lutte contre l'incompréhension du public durera jusqu'aux environs de 1890, la notoriété ne lui vient que quand il atteint la soixantaine. A la fin de sa vie, il peint toujours son jardin d'Eragny, sa maison, le village qui l'entoure mais entreprend avec courage, à l'âge de soixante-dix ans, un programme de séries qui l'occupera jusqu'en 1903. Il choisit de s'attaquer aux motifs urbains : l'hiver, il s'installe à Paris et, du haut d'un hôtel, il résume sur ses toiles le spectacle mouvant et bariolé des grands boulevards parisiens. Il meurt à Paris en 1903.

Tout au long de sa carrière, Pissarro mène de multiples recherches, employant l'aquarelle, le crayon, le pastel pour saisir le grouillement des rues, de marchés, des scènes de la vie quotidienne, après ses recherches au couteau, il adopte la division systématique de Seurat et

de Signac puis revient à la touche en virgule pour laquelle il se sert de longs pinceaux de martre. Contrairement à Monet qui se plait à dissoudre la matière pour en extraire de subtiles essences colorées, Pissarro restitue aux formes toute leur plénitude. Il s'est essayé dans tous les genres et y a réussi.



L'œuvre

Entre 1897 et 1899, Pissarro installé dans une chambre du Grand Hôtel du Louvre, exécute plusieurs tableaux de la vue urbaine qui s'offre à lui. Le catalogue de son œuvre dénombre onze paysages montrant l'avenue de l'Opéra, la place du Théâtre français et l'entrée de la rue Saint Honoré. L'artiste perpétue en cela la tradition impressionniste d'une variation sur un thème. Cette toile est la réplique de *L'Avenue de l'Opéra* conservée au musée de Belgrade dans les mêmes dimensions et est considérée comme le plus abouti des paysages de cette série.

« J'oublie de t'annoncer que j'ai trouvé une chambre au Grand Hôtel du Louvre avec une vue superbe de l'Avenue de l'Opéra et du coin de la Place du Palais-Royal ! C'est très beau à faire ! Ce n'est peut-être pas très esthétique, mais je suis enchanté de pouvoir essayer de faire ces rues de Paris que l'on a l'habitude de dire laides, mais qui sont si argentées, si lumineuses et si vivantes. C'est tout différent des boulevards. C'est moderne en plein ! »

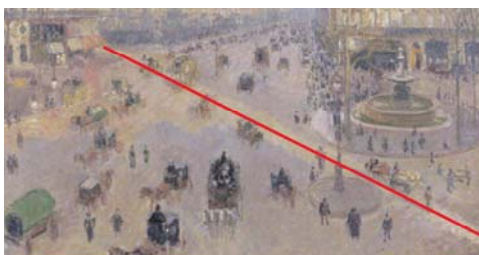
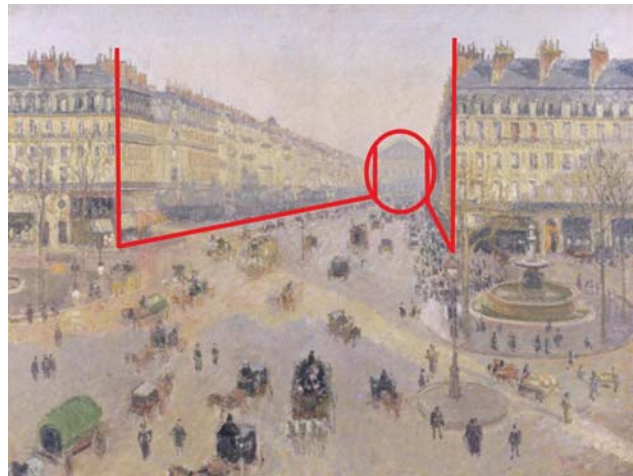
(*Lettres*, pages 441-2, 15 décembre 1897, *Pissarro*, Hayward Gallery, Londres, 30 octobre 1980- 11 janvier 1981, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 30 janvier-27 avril 1981, Museum of Fine Arts, Boston, 19 mai - 9 août 1981, Editions de la Réunion des Musées Nationaux).



de l'avenue de l'Opéra. Au premier plan des fiacres, calèches et piétons circulent et dénotent de l'activité régnant sur ces nouveaux boulevards parisiens. Au second plan l'espace est construit rigoureusement par des verticales mettant en valeur les immeubles haussmanniens et par des lignes horizontales convergeant vers l'Opéra dont on distingue la masse au fond.

L'analyse

Pissarro représente une vue en contre plongée de la place du Théâtre français et de la perspective



Le tableau est sans doute peint par une belle journée d'hiver (ciel bleuté, arbres dépouillés) et peut-être après une pluie, comme l'indiquerait la trainée de lumière placée en diagonale - partant de la droite - qui illumine le tableau.

Pissarro joue sur les couleurs posées selon des petites touches vibrantes et espacées, sans contour, à effet atmosphérique. Il emploie divers tons d'ocre sur les façades et sur le sol où se reflète la lumière et des gris bleutés sur les toitures de zinc et les grilles des balcons, typiques du Paris haussmannien.

L'artiste porte une grande attention au mouvement en représentant une circulation assez intense : omnibus, fiacres, voitures particulières, divers charriots et charrettes, foule de piétons sur le trottoir de l'avenue. Cette impression de mouvement est renforcée par le fait que les voitures paraissent sortir du tableau, au bord inférieur gauche qui coupe la scène.



L'interprétation

Pissarro se livre à une exploration poussée du climat humain de la ville et des énergies puissantes canalisées par ses rues. Il considère ces vues avec l'intérêt du peintre de paysage pour la géographie physique du site, les vastes perspectives des boulevards longeant les hauts immeubles aux toits de zinc, battus à leur base par le flot de la circulation.

Le peintre ne cherche pas à rendre chaque détail avec une précision d'architecte, mais à définir une impression : il note les changements qu'impriment à son décor la lumière et les phénomènes atmosphériques, « changements d'humeur » du paysage urbain.

Pistes d'exploitation pédagogique

En histoire : étude du Second Empire et des transformations du Paris d'Haussmann (200 000 immeubles détruits et 34 000 reconstruits, percement des avenues et construction de monuments - phares - exemple : l'Avenue de l'Opéra permet de relier le Louvre au Palais Garnier achevé en 1875 ; régularité et monumentalité des immeubles de 18m de haut et pour les rues de 18m de largeur ; immeubles plus importants dans les avenues, avec cinq étages - et une stratification sociale verticale).

En français : en mettant en parallèle littérature et arts plastiques, étude de description de la ville au travers d'extraits de Guy de Maupassant : *Yvette* (texte publié dans *Le Figaro* du 29 août au 9 septembre 1884) et *Au bonheur des dames* d'Emile Zola, entre autres...

En arts plastiques : évocation de l'impressionnisme (voir aussi la fiche sur ce courant), à travers le jeu de la touche et de la couleur... Point de départ à l'évocation du thème de la « série » du XIXe au XXe siècle par exemple...

Proposer un petit questionnaire d'observation

- 1) Quelle avenue est représentée ? Quel monument se dessine au fond ?
- 2) A quelle école de peinture appartient l'artiste ? Quels éléments le prouvent ?
- 3) Quels éléments précis forment les lignes principales ?
- 4) Vers quel point convergent les lignes ? Comment appelle-t-on ce type de procédé ?
- 5) Quels sont les deux couleurs dominantes utilisées ?
- 6) Quelle grande ligne est dessinée par un effet de lumière ?
- 7) Quels sont les éléments qui donnent une impression de mouvement ?
- 8) Décrivez l'urbanisme parisien de type haussmannien à partir de l'œuvre ?